

Zeinab la fille au scooter, Dima El-Horr, 2019 : le tournage et l'éloge de la liberté de la jeunesse voilée libanaise

par Nora Mourad et Mélanie Dupierre

Zeinab, la fille au scooter, documentaire de 52 minutes parlé en arabe, s'adresse aux femmes. En particulier, à ces jeunes femmes musulmanes libanaises pour lesquelles le voile fait partie intégrante de leur identité. Un voile synonyme de féminité et d'engagement et, parfois, d'un peu d'hypocrisie. Le voile n'entrave en aucun cas leur indépendance, pourtant il obéit à un dictat religieux selon lequel le regard de l'homme sur la femme doit être dénué de désir. Ces femmes dont parle la réalisatrice jonglent donc entre tradition et modernité. Pourtant, à l'écran, une seule femme : Zeinab. A 26 ans, elle incarne la synthèse de toutes les complexités qu'implique le fait d'être une femme libre et voilée dans son pays. Sur son scooter rose, elle arpente les rues de la banlieue sud de Beyrouth. Elle est l'une des rares filles de son quartier à posséder un deux-roues, pour son travail dans une entreprise de microcrédits. C'est elle qui subvient aux besoins de sa mère, pas ses frères. Pendant neuf mois la réalisatrice s'immisce dans l'intimité de cette femme, rencontre ses désirs et ses rêves. Cette protagoniste est la porte-parole de ces femmes hybrides, pétries de contradictions. Dans un environnement chaotique, elles se construisent sur les cendres d'un monde révolu et tentent avec résilience d'en bâtir un nouveau.

Un paradoxe : entreprendre le dévoilement de l'intimité des jeunes *fashionistas* voilées

Le projet initial de la réalisatrice était un pari risqué. Montrer à l'écran, la jeunesse libanaise oubliée du cinéma, celle dont l'image médiatique est si peu flatteuse sur place. Les femmes voilées sont rarement exposées comme des êtres pensants, dotées de rêves et de revendications. Les allers-retours de Dima El-Horr entre Paris et Beyrouth, à la recherche de protagonistes pour son film, lui permettent d'observer un phénomène en augmentation au Liban : les femmes voilées, non pas comme signe révélateur d'un islamisme croissant, mais plutôt comme phénomène de mode. Les femmes portent des voiles aux couleurs flamboyantes, accompagnés de talons hauts ou de bijoux extravagants. Une mode et un marketing autour du voile sont nés.

Les *fashionistas* voilées



un film de Dima El-Horr

Doc. 1 : Couverture du dossier de production *Les Fashionistas voilées* (Aum films, 2016).

Le premier dossier de production, titré *Les Fashionistas voilées* et daté de 2016, esquisse le désir de présenter la variété de ces femmes pour lesquelles le voile se décline en accessoire de mode. Dima El-Horr voulait faire un film polyphonique et choisit cinq femmes, Siham, Hannan, Mona, Nour et Zeinab. Au final, il ne restera que Zeinab. La cinéaste a d'abord pour projet de montrer que le marketing autour du voile est omniprésent à Beyrouth. Pourtant, cette dimension a été supprimée en cours de tournage, au profit d'une vision plus introspective que consommatrice du personnage principal.

Dima El-Horr rencontre par hasard Zeinab à l'arrêt d'un feu rouge. Cette femme sur un scooter, avec un voile violet très voyant, habillée d'une tenue excentrique peu commune dans la banlieue sud de Beyrouth, il ne faut pas rater ça. Au fil, des rencontres, le profil de Zeinab semble parfaitement convenir au projet de la réalisatrice et réunir toutes les caractéristiques cherchées pour faire le portrait des *fashionatas* voilées. Ce qui l'intéresse le plus chez Zeinab, c'est son courage et sa richesse personnelle, le fait qu'elle jongle entre tradition et émancipation, religion et liberté, lois et règles tout en revendiquant sa propre place dans une société patriarcale. Après une première conversation avec Zeinab, qui est d'abord très méfiante quant au propos du film, Dima El-Horr réussit à établir un lien de confiance pour pouvoir la suivre dans son quotidien, entre son travail et son appartement. Peu après, la réalisatrice écrit la version finale du dossier de production, daté de 2017, dont Zeinab est l'unique personnage principal : « Ce qui m'a aidé aussi à choisir Zeinab en tant que protagoniste de mon film, c'est le choix du port du voile, qui ne lui a pas été imposé, mais qu'elle a fait d'elle-même¹ ». Pendant neuf mois, sans équipe, munie d'une petite caméra, Dima El-Horr intègre la famille de Zeinab, dialogue avec la mère, qui deviendra un personnage important du film, elle qui rêve que sa fille puisse vivre ce qu'elle n'a pas eu le droit de vivre.

La découverte de l'environnement de Zeinab

Le film se concentre essentiellement sur Zeinab. D'autres personnages gravitent autour d'elle : Nadira sa mère ; Ibrahim son petit ami ; et le groupe de ses clients. Le documentaire, initialement titré *Les Fashionatas voilées*, puis *Une fille, un voile, un scooter*, a dû suivre une évolution à mesure que le personnage de Zeinab a accapré le regard de la cinéaste. La place prépondérante de cette femme d'une vitalité et d'une indépendance débordantes se devait d'apparaître dans le titre. Le scooter de Zeinab est un élément central du film parce qu'il permet de situer le film dans son décor, de sentir le bourdonnement de la ville, son asymétrie, ses couleurs. Le projet de film invite aussi à ce voyage dans Beyrouth, une ville volcanique au destin tragique, notamment dans le quartier chiite contrôlé par le Hezbollah où vit Zeinab et où une caméra a difficilement le droit d'entrer.

« Beyrouth est coupable par avance d'avoir atteint à la quiétude des trônes en diffusant en terre arabe des mots interdits tels que femme, opposition, livre, parti, Parlement, liberté, cochon, démocratie, communisme, laïcité... » a écrit Mahmoud Darwich.

Doc. 2 : Citation de la « Note de réalisation », dossier de production *Les Fashionistas voilées* (2016), p. 7.

¹ Les informations sur la genèse du film et les propos de Dima El-Horr sont issus d'un entretien téléphonique avec la cinéaste, le 29/11/2021.

Le scooter a une double vocation, la première est d'affirmer la stature du personnage, la seconde est d'inviter les spectateurs au voyage. Dans le deuxième dossier de production, daté de 2017, ce choix est expliqué :

Pour se rendre sur son lieu de travail en taxi collectif Zainab devait compter en moyenne 45 minutes. Un temps qu'en revanche ses collègues-hommes en scooter, mettaient à profit pour récolter plus de demandes de micro-crédits. Consciente que la réussite de ses collègues-hommes était due en premier lieu à leur mode de transport, Zainab décide de mettre un terme à cette injustice. Contre l'avis de sa mère, de ses frères et de son fiancé, Zainab est devenue une des rares femmes voilées à Beyrouth à rouler en scooter. Depuis le nombre des micro-crédits à son actif dépasse la plupart de celui de ses collègues-hommes. Elle a ainsi pu acheter un nouveau frigidaire et un téléphone portable à sa mère.

Aujourd'hui, avec son voile, son casque et son scooter, Zainab sillonne les rues de Beyrouth. La police du Hezbollah, qui organise la circulation dans la Banlieue Sud la salue chaleureusement à chacun de ses passages.

Doc. 3 : extrait du dossier de production *Zeinab, la fille au scooter*, 2017, « Les personnages », p. 9.

Symbiose des personnages

Le document qui suit est un extrait du dossier de production de 2017 qui présente une idée de scène pour le film. Celle-ci résonne comme la synthèse parfaite de tout ce qui se trouve dans le documentaire. Chaque personnage évolue dans sa fonction et témoigne de son originalité.

CHEZ ZAINAB ET NADIRA

Une heure avant la coupure du jeûne

Avec des gestes harmonieux, Zainab et sa mère transvasent le contenu des marmites dans de grands plats, assaisonnent les salades, font la vaisselle, veillent au moindre détail. Durant ce va et vient culinaire et d'un ton neutre, Nadira me parle de son enfance dans un petit village à la frontière syrienne, de ses parents conservateurs qui n'ont pu l'envoyer à l'école, des rêves qu'elle n'a jamais eu l'occasion de réaliser et de son attachement à Zainab, la benjamine. « *Zainab a quelque chose de différent, elle a beaucoup d'ambition mais aussi beaucoup d'entêtement ... quand elle veut quelque chose, elle y va et moi je l'encourage dans ce sens* ».

Affalé dans la pièce commune, Ibrahim est rivé à son smartphone. Zainab, irritée par sa désinvolture se plante devant lui. Elle veut savoir avec qui il converse. Le ton monte. Zainab lui ordonne de baisser le ton. Rageuse elle le repousse. Elle le roue de petits coups. Il se lamente. Elle le console. Ils s'enlacent et s'embrassent... sur la joue. Elle retourne à la cuisine et lui à son téléphone.

La voix au loin du muezzin scande les versets de la coupure du jeune. Nadira, Zainab et Ibrahim sont maintenant autour de la table qui regorge de plats appétissants. Suivant la tradition Zainab et Nadira effectuent la coupure du jeune avec une gorgée d'eau suivie d'une datte. Ibrahim lui allume une cigarette.

Doc. 4 : extrait du dossier de production *Zeinab, la fille au scooter*, 2017, « Quelques séquences possibles », p. 13.

La réalisatrice a fait preuve de beaucoup de justesse dans la distance qu'elle entretient avec tous les membres de la famille, même si son degré d'intervention dans certaines scènes est important. La présence de la réalisatrice n'est pas effacée, les regards sont tournés dans sa direction et elle dialogue avec les personnages. Dima El-Horr rythme volontairement le récit. Dans le film, le son est entièrement diégétique, pas de voix *off*. Seuls les dialogues entre Dima El-Horr et Zeinab rythment le récit. Dans une scène de restaurant entre Zeinab et son compagnon, une dispute éclate entre les deux, Zeinab sort de table. Au téléphone, Dima El-Horr nous a confiées qu'à ce moment là elle se sentait prise à partie, qu'elle devait choisir son camp. Cette scène apporte de la profondeur au propos car la réalisatrice choisit de rester à table avec Ibrahim qui lui explique les raisons de son malaise.

D'un tournage en équipe à un tournage en solitaire

Dans la note d'intention de réalisation du dossier de production de 2017, Dima El-Horr indique qu'elle partira en tournage accompagnée d'un directeur de la photographie, d'un ingénieur du son et d'une assistante réalisatrice, soit une petite équipe de trois personnes.

Même si l'équipe sera réduite au minimum (3 personnes), je me réserve enfin la possibilité de filmer, Zainab en tête à tête avec ma petite caméra, dans des moments qui requièrent une plus grande intimité. Lors d'un repérage durant le Ramadan, j'ai pu vérifier combien la discréction de ma petite camera permettait d'établir une relation de confiance dans un lieu supposé inaccessible comme la mosquée, qu'un autre dispositif aurait interdit.

Doc. 5 : extrait de la note d'intention du dossier de production *Zeinab, la fille au scooter*, 2017, p. 7.

Au bout de quatre jours de tournage, Zeinab, sa maman et même Dima ne se sentent plus à l'aise, la caméra et l'équipe sont de trop. La relation d'intimité longuement établie entre la cinéaste et son personnage a été rompue. Elle décide de tout arrêter et de reprendre le tournage seule avec une petite caméra Panasonic pourvu d'un micro et de filmer Zeinab au plus près. C'est d'autant plus facile que Zeinab prend part au processus de réalisation : « Zeinab faisait attention pendant le tournage aux oubliés éventuels sur certains lieux, c'était la création d'une équipe intime. »



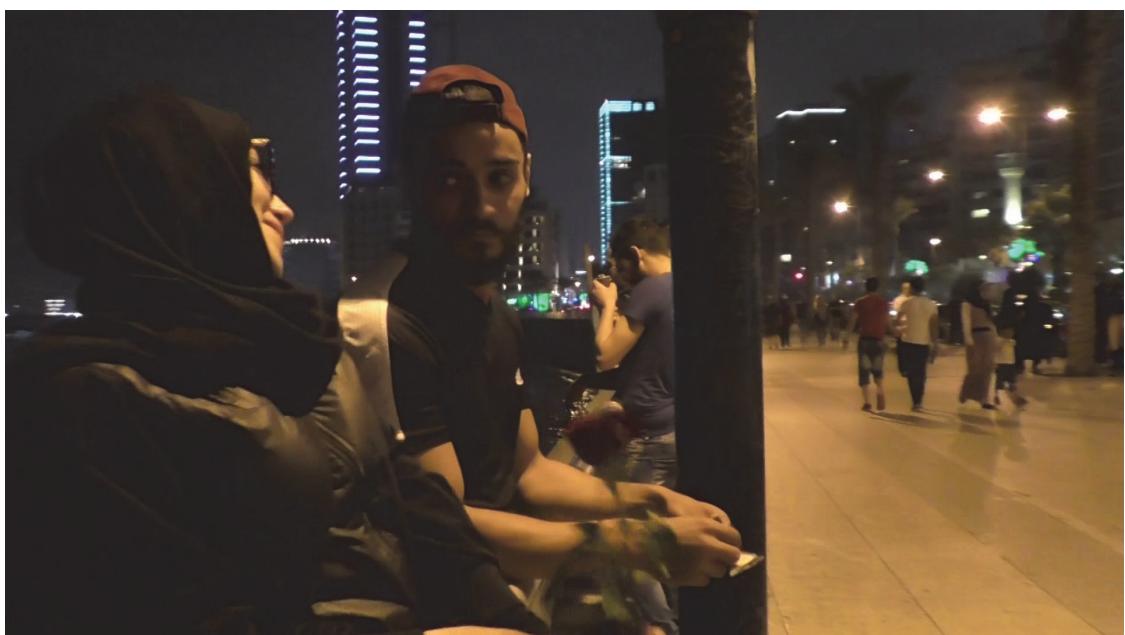
Doc. 6 : Capture d'écran du film *Zeinab, la fille au scooter* : Zeinab et Dima El-Horr sont investivées parce qu'elles filment.

Pendant ce tournage, quelques péripéties arrivent à ce duo. Dans la séquence où Zeinab rend visite à son petit ami dans son quartier, on entend des habitants crier : « Vous ne pouvez pas filmer ! » Puis les femmes sont suivies. On sent que Dima El-Horr essaye de cacher la caméra. Après le tournage de cette séquence, Dima et Zeinab, sont arrêtées à plusieurs reprises par la police, qui leur confisque la caméra, vérifie les cartes SD. Malgré cela, Dima El-Horr continue de filmer, pour faire le film coûte que coûte avec Zeinab : « C'était un tournage du premier coup ; ça passait ou ça cassait. »

Des choix de montage

Le montage, dont la cinéaste avait une idée globale encore imprécise, s'est dessiné au fur et à mesure du tournage. Pour le début du film, Dima El-Horr savait dès le tournage de la scène de la piscine que ce serait celui d'ouverture. Dans cette séquence on aperçoit Zeinab, son copain Ibrahim et sa maman au loin, les protagonistes de son film, mais aussi les questions qu'il pose : le port du voile ; la société libanaise ; l'amour ; la liberté de la jeunesse libanaise.

Par contre, la réalisatrice nous a donné accès à un des *trailers* mensuels qu'elle devait envoyer à ses producteurs. On y constate que des scènes tournées et montées dans ces bandes-annonces en cours de réalisation ne sont plus dans le film, notamment un moment complice entre Zeinab et son petit ami Ibrahim sur la corniche – il lui achète une rose, elle l'embrasse sur la joue – alors que dans le film le ton de leur relation est souvent plus houleux.



Doc. 7 : Capture d'écran extraite d'un des premiers *trailers* réalisés en cours de tournage en 2017 pour le documentaire alors intitulé *Une fille, un voile, un scooter*.

Donner la parole à une voix qui résonne

Le documentaire chorale initialement prévu par Dima El-Horr s'est progressivement évaporé pour laisser place à la seule Zeinab, dont le personnage fait la synthèse de toutes les complexités du sujet. Être une femme musulmane indépendante moderne et féminine est la problématique quotidienne de millions de femmes libanaises, pourtant ce n'est pas l'image médiatisée. Né d'une rencontre fortuite, ce film porte un message de vitalité et d'émancipation positive. Il permet de donner la parole à une personne qui peut paraître singulière dans sa société mais dont

l'envergure permet de parler pour toutes les jeunes femmes libanaises d'aujourd'hui : « Il était important pour moi d'inscrire Zeinab et sa vie dans la mémoire, à ce moment précis et de lui donner une voix en tant que femme. » Le long processus de création, avec deux versions d'un dossier de production qui change beaucoup en cours de route, et près d'un an de repérages et de tournage en plusieurs périodes afin de laisser percevoir l'évolution du personnage, permet d'inscrire le film dans le temps. Le film profite aussi de la très grande intimité avec le personnage. Parfois impliquée dans les histoires de famille, de couple ou de travail de son héroïne, Dima El-Horr a su réaliser un film à juste distance, un film à hauteur de femmes.

Aujourd'hui, Zeinab et Dima restent en contact. Zeinab travaille toujours dans la même entreprise, vit encore chez sa maman, mais ne fréquente plus Ibrahim.